

La muserolle : choix, emploi et serrage

Cette fiche décrit les différents types de muserolles disponibles sur le marché ainsi que les conditions de leur emploi et rappelle les principales recommandations pour pouvoir les utiliser avec à propos et avec un serrage adapté. Elle est suivie d'une seconde fiche qui décrit les raisons équestres, vétérinaires et scientifiques pour dissuader les cavaliers et entraîneurs d'utiliser un serrage nuisible à la santé, la performance et le bien-être du cheval.

Par Patrick GALLOUX - Dr Isabelle BURGAUD - | 15.10.2020 |

Niveau de technicité : 



Introduction

Cette fiche a pour objet d'éclairer les cavaliers et entraîneurs sur le choix et l'utilisation des muserolles, dont la variété a considérablement augmenté ces dernières années avec l'apparition des bridons anatomiques.

Le serrage actuel des muserolles ne répondant plus aux critères, pourtant enseignés dans les Galops, il semblait utile de rappeler les règles élémentaires et les précautions à prendre dans leurs réglages.

Cette fiche sera complétée par une seconde, qui développera les conséquences d'un serrage abusif de la muserolle, afin de nous convaincre de retrouver les préconisations de l'équitation « classique » pour le bien-être du cheval et l'optimisation de la performance.



Les avis des entraîneurs les plus courants sont relatés sans émettre de jugement. Ils ne reflètent pas toujours l'avis de l'auteur, qui pense que la réflexion sur la technique du cheval et du cavalier doit précéder tout changement dans le matériel, ce dernier ne pouvant solutionner un défaut de pratique ou un dressage mal conduit.

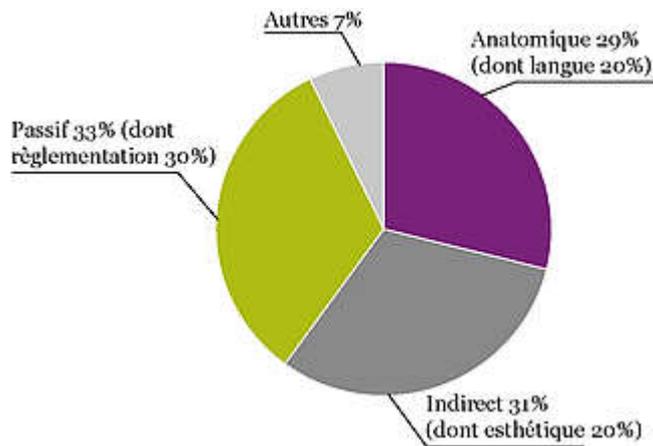
Un bref moment d'histoire sur l'usage de la muserolle

Un élément du harnachement entourant le chanfrein, lointain cousin de la muserolle actuelle, est apparu dès l'Antiquité (VI^{ème} millénaire avant J.-C.). Ce dernier faisait partie de l'équipement des chevaux, comme en témoignent plusieurs découvertes archéologiques (représentation de cavalier à Pazyryk, environ 400 ans avant J.-C.). Il pouvait soit servir à tenir les rênes en l'absence de mors soit servir à « museler » le cheval pour l'empêcher de mordre (Xénophon).

Pendant le Moyen Âge, les italiens développent une muserolle dentelée qui est utilisée dans les cours européennes d'équitation et que l'on trouve encore de nos jours en Espagne, avec la « Serreta » sur les chevaux ibériques.

Au XIX^{ème} siècle, la muserolle est souvent absente sur les images d'écuyers célèbres comme le Général L'HOTTE, le Capitaine BEUDANT ou encore François BAUCHER, tandis que la muserolle allemande apparaît dans les écoles espagnoles comme à Vienne.

Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, notamment avec le développement des compétitions sportives de CSO et de dressage, l'emploi de la muserolle française, combinée avec une « petite muserolle », se généralise en concours de sauts d'obstacles. En dressage, c'est la muserolle allemande qui devient la référence. Certains la surnommeront « claque-gueule » (« *mouth shutter* » en anglais) pour sa vocation supposée à empêcher le cheval de s'exprimer. Pour beaucoup de cavaliers, la muserolle fait partie de la « panoplie » ; elle répond pour certains à une recherche esthétique, à une réponse technique ou au respect de la réglementation des compétitions.



Répartition des raisons pour lesquelles les cavaliers utilisent une muserolle (d'après Weller, 2020)

Au XXI^{ème} siècle, le développement des bridons anatomiques semble répondre à une demande des utilisateurs qui affichent leur préoccupation pour le bien-être animal ou simplement leur souhait d'atténuer les effets du serrage des muserolles. Même si des fédérations nationales commencent à imposer de nouvelles règles sur le serrage, l'utilisation de muserolles très coercitives reste très courant, alors que d'autres pratiquants s'en dispensent, même en compétition, notamment en courses, en endurance et même sur le cross.

Le choix de la muserolle

La muserolle : pour quoi faire ?

Les cavaliers et les entraîneurs expriment plusieurs raisons pour justifier l'utilisation de la muserolle.

Raisons techniques

- Rendre les demandes du cavalier plus précises, en améliorant la conduite ou en rendant plus efficaces les demandes de ralentissements.
- Eviter au cheval de fuir la main de son cavalier en ouvrant la bouche ou en décalant les mâchoires.
- Maintenir le mors à la bonne place dans la bouche du cheval, améliorant le contact et facilitant la mise sur la main.
- Supprimer les comportements inopportuns, notamment la sortie de la langue, la remontée ou le passage de la langue sur le mors, le bruit de respiration...

Raisons matérielles

- Permettre d'attacher la martingale fixe.
- Fixer le filet et limiter son arrachement en cas de chute.

Qu'en penser ?

L'utilisation de la muserolle est justifiée si sa seule contrainte est d'agir quand le cheval ouvre la bouche

d'une manière excessive pour se soustraire à la demande du cavalier. Elle fixe alors une « enveloppe limite » autour d'un « espace de liberté ».

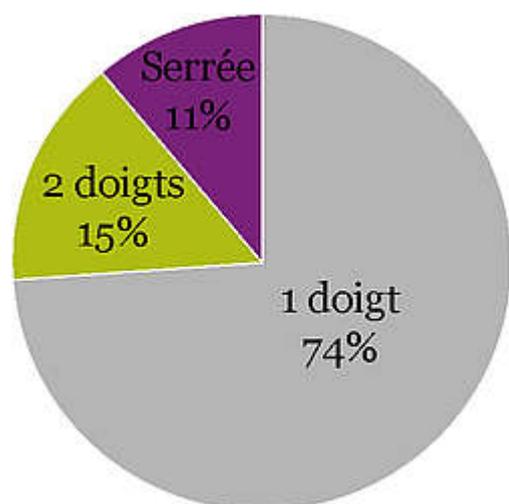
Elle devient recommandée dans les compétitions où la vitesse prime, la reprise de main devant passer pour ne pas faire la faute ou ne pas mettre en péril le couple. Elle est aussi compréhensible dans l'éducation du jeune cheval ou dans son dressage, quand il découvre le mors. Elle ne peut cependant en aucun cas être une muselière.

L'emploi de la muserolle et son serrage deviennent plus difficiles à expliquer, lorsque celle-ci est utilisée pour résoudre les comportements inopportuns du cheval.



Avant de rechercher à durcir son effet, avec un modèle plus sévère ou une augmentation du serrage, l'entraîneur doit s'être préalablement interrogé sur la qualité des actions de main du cavalier, sur l'adaptation du mors à la bouche et sur le niveau musculaire du cheval par rapport à la technicité des exercices demandés, mais aussi sur d'éventuels problèmes de dents ou de lésions dans la **bouche**.

Et dans la pratique ?



Proportion de muserolles serrées chez un groupe de futurs professionnels © IFCE

Les réponses les plus courantes des cavaliers interrogés (enquête locale et Viesser *et al.*, 2019) quant à l'utilisation de la muserolle sont assez surprenantes et témoignent d'une méconnaissance générale de nombreux amateurs :

- « *Faire comme les autres* »
- « *A la demande de mon enseignant* »
- « *L'empêcher de bouger* »

- « *Le faire saliver* »
- « *Ne pas sortir la langue* »
- « *Fermer la bouche* »

Une enquête réalisée à l'IFCE sur 27 stagiaires en BPJEPS/DEJEPS/DESJEPS confirme cette situation chez de nombreux professionnels et futurs professionnels : 85% d'entre eux serrent la muserolle avec pour explication « *à la demande de leur enseignant* ».

Les différents modèles de muserolle

Ce chapitre traite des muserolles dans leur usage classique, mais aussi de tous les dispositifs dont l'objectif est d'empêcher l'ouverture de la bouche par un appui sur le chanfrein et la mâchoire inférieure.

Les muserolles classiques

On nommera ainsi les muserolles traditionnellement utilisées et notamment autorisées dans les reprises de dressage.

La muserolle française / classique / « *plain noseband* »



Muserolle française © P. Galloux

La plus simple et la plus recommandée, la muserolle française a pour objectif d'encadrer le mors en évitant au cheval de trop jouer avec et de limiter l'ouverture de la bouche lorsque celui-ci cherche à y échapper. Elle existe de différentes largeurs (1 à 5 cm), dans une recherche de confort et d'harmonie esthétique avec le bridon. Certains cavaliers la serrent et se rassurent en utilisant des rembourrages ; ceux-ci devraient se limiter aux surfaces où les os sont proéminents (dessus/dessous) et être absents au niveau des dents pour ne pas appuyer et augmenter le frottement. Sa forme (fourreau) et sa dimension maximale sont précisées dans chaque règlement de compétition.

Pour répondre à la demande des cavaliers qui rencontrent des difficultés avec leur cheval (fuit, joue avec le mors, passe la langue...), des modèles ont été créés pour pouvoir augmenter l'effet de fermeture au niveau de la bouche. Par construction, ils incitent les cavaliers à d'autant plus serrer, limitant la possibilité du cheval de déglutir et respirer.

La muserolle combinée / irlandaise / « flash ou Aachen noseband »



Muserolle combinée avec un « noseband » © P. Galloux



Exemple de serrage excessif du noseband © N. Genoux

Le noseband accompagne désormais la plupart des muserolles dite « françaises » proposées, avec la possibilité de l'enlever facilement lorsque son usage n'est plus nécessaire.

Son serrage excessif tire la muserolle haute vers l'avant, en la pliant au niveau du montant et en appuyant sur l'os nasal, et coince les lèvres contre le mors, donnant cette image d'étranglement du bout du nez.

Comme les suivantes, ces muserolles sont interdites en combinaison avec la bride en dressage.



Double muserolle (à gauche) et muserolle en Y (à droite) © P. Galloux

Pour pallier à l'inconvénient de la torsion qu'exerce le noseband, certains cavaliers utilisent une double muserolle qui encadre le mors et dont les montants restent parallèles ou une muserolle anatomique en Y. Ces muserolles doubles, considérées comme plus confortables, sont autorisées en Hunter et CSO mais pas

en épreuves club ou poney, pour rester en cohérence avec le règlement FEI poney.

La muserolle croisée / italienne / mexicaine / « en forme de 8 » / « grackle »



Muserolle croisée haute (à gauche) ou basse (à droite) © P. Galloux

Recommandée par des entraîneurs pour les chevaux qui décalent excessivement leur mâchoire, cette muserolle est positionnée soit en avant de l'apophyse zygomatique (photo de droite ci-contre), soit au-dessus de celle-ci (photo de gauche ci-contre), pour un meilleur encadrement.

Leur réglage est assez fin pour bien répartir les pressions sur la tête du cheval. Une petite pièce en cuir permet le croisement, un coussinet en mouton est souvent ajouté pour en améliorer le confort. Pour beaucoup d'utilisateurs, elle est considérée comme plus confortable que la muserolle combinée.

La muserolle allemande / hannovrienne / « upper noseband »



Muserolle allemande © P. Galloux

Considérée comme plus sévère que les précédentes, elle est souvent recommandée par certains entraîneurs pour des chevaux qui tirent ou des jeunes chevaux qui jouent avec leur mors. Elle est dite moins contraignante pour l'articulation de la mâchoire, dont elle est plus éloignée. Sa position sur les naseaux, une zone très fragile et sensible, doit sensibiliser l'utilisateur à son réglage.

Comme les précédentes, son serrage peut limiter drastiquement la respiration du cheval lors d'un galop, alors que le débit ventilatoire est un des facteurs limitant de la performance. Son ajustement au repos peut être trompeur pour le cavalier qui ne se rend pas compte de la réelle dilatation des naseaux à l'effort

; le passage aisé de deux doigts est fortement recommandé.



Si chaque type de muserolles a des avantages, elles présentent toutes des restrictions dont il faudra mesurer l'ampleur, notamment sur la respiration, afin de ne pas nuire à la performance en tentant d'occulter un problème d'embouchure, un dressage insuffisant ou une absence de force chez le cheval.

Les nouvelles muserolles

Avec la demande et le développement d'une équitation de compétition, qui semblent satisfaire les juges ou permettre de résoudre les problèmes des parcours de haut niveau, les selliers ont développé des modèles permettant soit un serrage plus fort soit plus sévère.

La muserolle pull-back / à levier / à poulie / suédoise / « crank noseband »



La muserolle pull-back (à gauche) utilise le retour par un anneau pour doubler la force exercée, comme avec une poulie © L. Boichot - En CSO, elle peut être associée à un noseband (à droite) © P. Galloux

Cette muserolle permet d'augmenter significativement le serrage par un effet de « poulie » avec le retour par l'anneau. La pression exercée peut causer des douleurs lorsque les joues sont comprimées sur les dents. Mise en avant dans les publicités de nombreux fabricants, cette muserolle est utilisée par 29% des cavaliers d'après Weller (2020), et même 68% en dressage d'après Visser (2019). Compte tenu de sa sévérité, la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (RSPCA) avait demandé, sans l'obtenir, son interdiction en 2016.

Les muserolles articulées

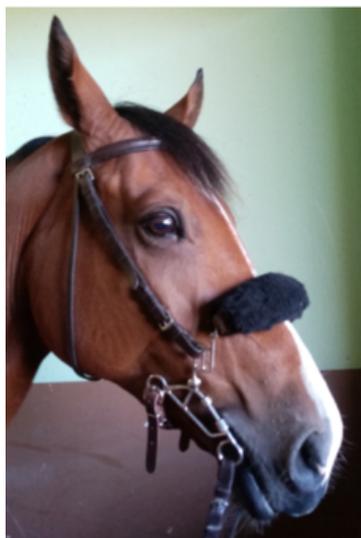


A gauche : un hackamore, associé ici à un mors avec 4 rênes © P. Galloux | A droite : un dérivé, avec une gourmette attachée entre l'anneau du montant et celui de la muserolle © N. Genoux

Le hackamore ou les mors assimilés, n'intègrent pas de mors, les rênes sont fixées à des branches qui agissent par un appui sur l'os nasal en combinaison avec une gourmette placée sous la mâchoire inférieure. Suivant la position de l'attache de la gourmette - au-dessus de l'axe de rotation (attache au montant du filet) ou en-dessous - l'action va privilégier, pour le hackamore, la fermeture de la mâchoire en appuyant des deux côtés, ou, pour les autres, la fermeture de la tête par un appui sur l'os nasal, avec un certain « relâchement » de la mâchoire inférieure.

Le hackamore est utilisé sans mors ou en combinaison avec un mors additionnel et une deuxième paire de rênes. Les branches sont plus ou moins longues suivant l'efficacité attendue ; elles sont reliées entre elles quand elles dépassent le nez. La muserolle est réglée assez basse pour être un peu au-dessus des naseaux. Cette « embouchure » est très puissante par son action sur le bas du chanfrein et par ses longues branches. En sport, elle est utilisée chez des chevaux « manquant de frein », qui craignent le mors ou qui sont blessés à la commissure des lèvres ou à la bouche.

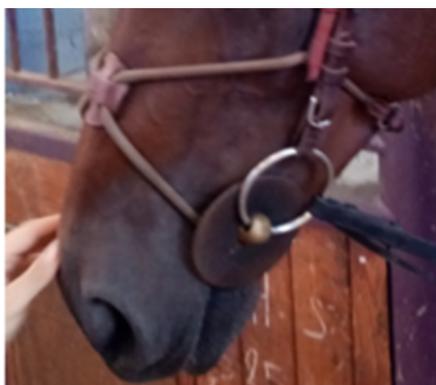
Le mors « Jump'In tandem » est la combinaison d'un mors, souvent présenté comme doux (caoutchouc, résine...), et d'une demi-muserolle avec une gourmette et des branches articulées plus courtes que celles d'un hackamore. Il agit sur des principes analogues, avec une fermeture combinée de la partie supérieure sur l'os nasal et de la gourmette sur la mâchoire inférieure. Très sévère et considérée comme très puissante, cette embouchure dont l'usage est réservé à des « cavaliers expérimentés » (comme le précisent les vendeurs), est utilisée à l'obstacle. Comme dans le cas du hackamore, un réglage assurant l'action après une rotation de 45° est recherché.



A gauche, au centre : mors Jump'in tandem associé ou pas à une muserolle © L. Boichot, P. Galloux | A droite : fixé au montant du filet et maintenu par la demi-muserolle supérieure, ce mors agit plus sur la bouche que sur l'os nasal © P. Galloux

Les muserolles modifiées pour augmenter la pression

Toujours dans un but d'en augmenter la sévérité, quelques pratiquants du saut d'obstacles bricolent des muserolles en en diminuant la largeur ou en la renforçant avec du fer.



Exemples de « bricolages » de muserolles avec partie supérieure en corde pour augmenter la pression (à gauche), fine muserolle croisée élastique (au centre) et utilisation d'une gourmette pour en augmenter la sévérité © L. Boichot

Dans la tradition ibérique, les cavaliers utilisent des muserolles crantées ou avec picots (« *La serreta* ») sur leur partie supérieure. Avec cette muserolle, généralement utilisée lâche, le cheval a tendance à refermer la mâchoire, par cette sensation renforcée, lorsqu'il dépasse l'ouverture autorisée par son dresseur.

La muserolle à levier / demi-lune / multi-bridge



Muserolle demi-lune © France Galop

Décrite comme plus efficace que la muserolle croisée grâce à un meilleur encadrement obtenu par les pièces métalliques, la muserolle « demi-lune » est recommandée pour les chevaux qui décalent leur mâchoire.

Elle agit à l'ouverture de la bouche en répartissant la pression sur la partie basse du chanfrein, de la mâchoire et sous le menton.

Elle présente la particularité, par rapport au noseband, de ne pas interférer avec le mors en restant à distance.

Le « *kineton* »



Kineton, pour réorienter l'action du mors vers la commissure des lèvres © France Galop

Sans être réellement une muserolle, puisqu'il ne limite pas l'ouverture de la bouche, le « *kineton* » réoriente l'action du mors sur les barres du cheval, vers la commissure des lèvres.

Il a tout son intérêt lorsque le cavalier agit avec des mains basses sur un chanfrein verticalisé, son action devenant douloureuse sur les barres.

Les bridons anatomiques



Equitrense® (photo commerciale)

Avec la plus grande diffusion de la connaissance sur l'anatomie du cheval, les fabricants ont recherché des solutions pour rendre le port du filet plus confortable pour le cheval. Deux grandes pistes sont explorées :

- Le dégagement des oreilles et de la nuque.
- Un positionnement particulier des montants du filet et de la muserolle pour éviter une pression sur la sortie des nerfs de la face.



Par exemple, les mesures (Equimero® sur les produits Equitrense®) montrent une baisse de plus de la moitié de la pression exercée sur la nuque et d'un tiers sur la muserolle par rapport à un filet classique de même gamme, même pourvu d'un dégagement des oreilles.

Sans s'étendre sur les avantages de différents modèles, une étude récente réalisée à l'IFCE montre une meilleure acceptation du travail par le cheval avec des bridons anatomiques, réglés avec une muserolle serrée à 2 doigts, par rapport à un filet traditionnel (Broquet et Briant, 2020).

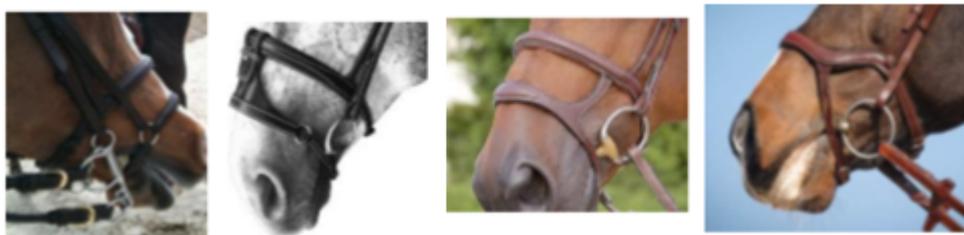


Bridons anatomiques avec noseband - De gauche à droite : Micklem Confort® (© Horseware) | Dy'on Anatomique® (© Bühler) | Dy'on Anatomique X-Fit® (© Dy'on) | Stübben freedom® (© P. Galloux)



Malgré la volonté d'améliorer le bien-être animal, de nombreux bridons anatomiques proposent une solution de type « noseband » (en avant du mors) qui peut inciter la clientèle à conserver l'habitude de serrer la muserolle « *pour fermer la bouche* », déculpabilisée par l'aspect ergonomique des produits.

Sans pouvoir les classer réellement dans la catégorie des bridons anatomiques, on peut citer les doubles muserolles, dont le souci des créateurs était probablement de répartir uniformément la pression par une liaison latérale, supérieure ou en Y. Ces muserolles sont autorisées en compétition de hunter mais interdite en CSO poney et club (règlement 2021).



Exemples de doubles muserolles © FFE

La monte sans mors

Dans une pratique de loisir ou dans les compétitions où cela est autorisé, des cavaliers de plus en plus nombreux pratiquent une équitation sans mors, dans une recherche d'éviter tout matériel qu'ils jugent traumatisant pour le cheval.

Licol en corde, en cuir ou en tissu



Cordelette



Side-pull, montants à simple ou double passe



Bitless



Exemple d'équipement du cheval sans mors © FFE, aide-mémoire des commissaires au paddock 2020



Cette pratique, qui n'est pas sans risque à l'extérieur, doit concerner des chevaux particulièrement placides et dressés à cette usage. Généralement, elle impose l'usage d'une muserolle correctement ajustée pour y fixer les rênes.

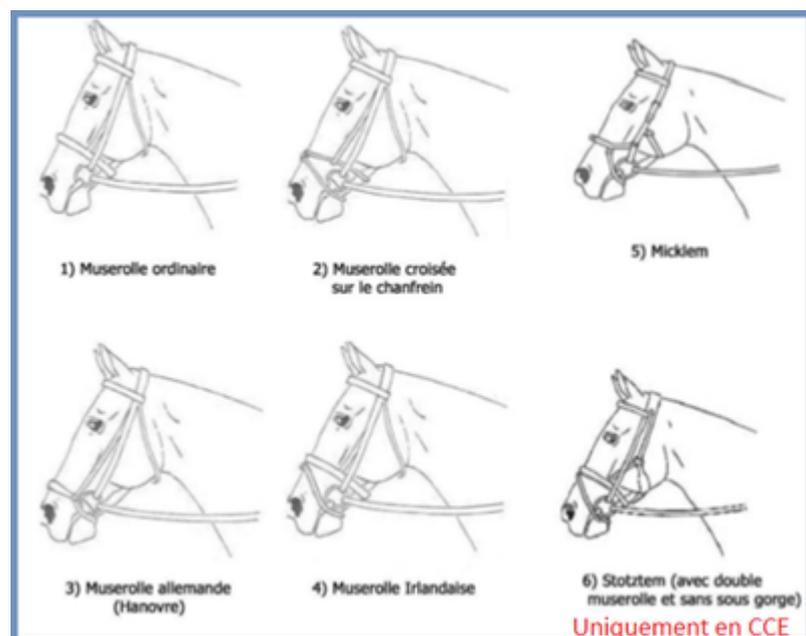
La réglementation et son évolution

La réglementation de la FFE

Référence : Réglementation FFE 2021 applicable au 1^{er} septembre 2020

Le chapitre n'a pas vocation à décrire une réglementation qui évolue régulièrement mais à préciser certains points de détails qui démontrent des approches très différentes suivant les disciplines.

En compétition de dressage et sur l'épreuve de dressage en CCE



Muserolles autorisées en compétition de dressage, hors la muserolle Stotzem, qui est limitée à l'épreuve de dressage du CCE © FFE

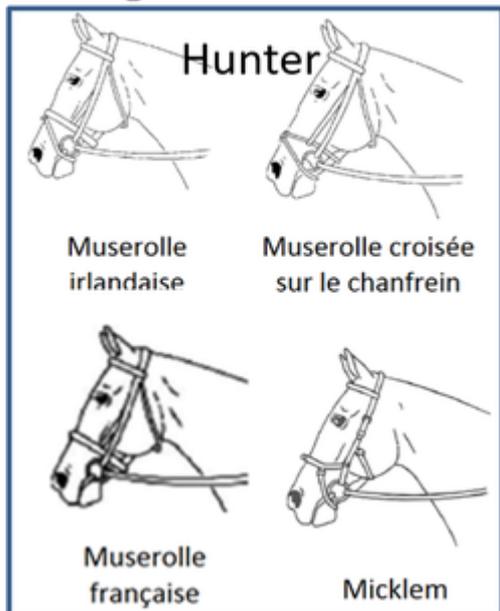
La muserolle est obligatoire sur le test du dressage (dressage et CCE) pour les catégories Pro, Amateur et As Poney. Elle est entièrement en cuir, non extensible, peut être rembourrée, mais la matelassure doit être entre le chanfrein et la muserolle, sans l'entourer complètement comme un fourreau. La muserolle ne doit pas comporter de noseband quand elle est montée sur une bride.

La muserolle croisée peut-être portée en position haute sur l'apophyse zygomatique.

En dressage, avec le filet Micklem, le mors doit être séparé de la muserolle en ôtant la pièce de liaison.

La muserolle croisée sous l'auge, autorisée en compétition de dressage (interdite sur l'épreuve de dressage du CCE), permet de maintenir latéralement la muserolle lorsque le cavalier la serre...

En compétition d'obstacles (CSO, hunter et épreuve de CSO du CCE)



Liste des muserolles autorisées en compétition de hunter © FFE

Alors que le règlement de CSO ne fixe pas de limites, précisant juste l'autorisation du filet Micklem, le règlement du hunter est plus limitatif en listant les muserolles autorisées : française, combinées, croisée et Micklem. La muserolle allemande est explicitement interdite en compétition de hunter.

Les muserolles doubles font l'objet d'un traitement différencié, puisqu'elles sont autorisées en compétition de hunter et interdites en compétition de CSO.

Il n'est pas précisé de limites dans l'épreuve de fond du CCE.



De gauche à droite : muserolle croisée en position haute | pièce du Micklem à retirer en dressage | muserolle croisée sous l'auge, supprimant la sous-gorge © FFE, aide-mémoire des commissaires au paddock 2019-2020

Dans quelques-unes des autres disciplines

En compétition d'attelage, il est précisé que la muserolle ne doit pas « *diminuer ou sembler diminuer la libre respiration du poney/cheval* ».

La voltige autorise les muserolles française, combinée, croisée, allemande, Stotztem, Micklem.

L'équitation Western est une discipline où la muserolle est peu usitée ; elle est seulement autorisée dans les épreuves de Vitesse et « Ranch sorting ». Seule la muserolle française est autorisée, la muserolle

croisée est interdite.

L'endurance et le TREC ne fixent pas de règles sur l'emploi des muserolles.

La réglementation en courses

Les sociétés de courses sont de plus en plus sensibles à l'image de ce sport et restreignent de plus en plus les équipements utilisables. La liste des modèles autorisés, soumis à déclaration ou interdits fait l'objet de publications illustrées à destination des professionnels. En 2020, aucune règle n'apparaissait dans les codes des courses notamment sur le serrage des muserolles.

Les courses de plat et d'obstacles



Dispositifs autorisés pour garder le mors à sa place © France Galop, Registre équipements et accessoires autorisés 2020

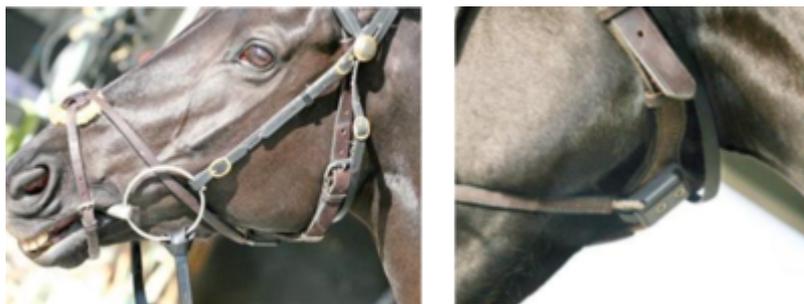
Au galop, un contrôle visuel est effectué au rond avant le départ, permettant de retirer ou de changer un bridon non conforme.

Les entraîneurs doivent veiller à garder les voies respiratoires dégagées et assurer le contrôle des chevaux, parfois jeunes. Les muserolles fermées sont parfois ornées de gros rembourrage à des fins d'esthétique, de confort ou pour inciter le cheval à baisser le nez. Elles peuvent être remplacées par des lanières supérieures, positionnées sur le chanfrein, dont le but est de garder le mors à sa place et empêcher la langue de remonter ou de passer par-dessus.



De gauche à droite : deux muserolles françaises qui peuvent être ornées d'un gros rembourrage, puis muserolle combinée et muserolle croisée (plus rares en course) © France Galop, Registre équipements et accessoires autorisés 2020

Au galop, le hackamore est interdit, ainsi que le « *cornell collar* », un dispositif conçu pour empêcher le déplacement dorsal du voile du palais pendant la course.



« Cornell collar » : dispositif interdit au galop © France Galop, Registre équipements et accessoires autorisés 2020

Les courses de trot

Les annexes du code des courses du cheval français précisent les équipements autorisés et certaines limites, comme le recouvrement des parties métalliques des muserolles.

Anti-encapuchonneur



Chaîne métallique sur le chanfrein entièrement recouverte



A gauche : un anti-encapuchonneur sur une muserolle française | A droite : muserolle double dont la partie métallique doit être recouverte © Société du cheval français, Guide matériel autorisé 2020

L'évolution de la réglementation

En 2016, la FEI retire de son règlement l'espacement de deux doigts pour le serrage de la muserolle. Son argument était que la mesure était trop peu précise pour être appliquée au paddock par les stewards en charge lors d'un contrôle physique avant et après les compétitions. Cette décision a fait l'objet de débats dans la communauté puisqu'elle a semblé répondre aux seules attentes des compétiteurs qui souhaitaient garder une latitude sur le serrage des muserolles.

Sur la pression du public et des pratiquants soucieux du bien-être des chevaux, après la publication de plusieurs études scientifiques, des fédérations nationales reprennent à leur compte l'ancienne réglementation. En juillet 2018, la Fédération équestre de Nouvelle-Zélande décide d'interdire les muserolles trop serrées en dressage. Elle est suivie en 2019 par les fédérations danoise et néerlandaise qui imposent un espace de 1,5 cm entre le chanfrein et la muserolle (~ 2 doigts horizontaux). Suite à cette évolution réglementaire, Visser (2019) observe que 54% des cavaliers approuvent la réglementation et 62% pensent qu'elle améliore le bien-être du cheval. La Suisse impose un contrôle avec une jauge.

Dans son règlement 2021, dont la mise en application est fixée au 1^{er} septembre 2020, la FFE prend plusieurs mesures en faveur du bien-être animal, notamment pour les épreuves de dressage : « *La muserolle est ajustée sans serrer, c'est-à-dire permettant le passage d'un doigt entre la muserolle et le chanfrein. Un serrage excessif est considéré comme un mauvais traitement et peut-être éliminatoire* ». On peut penser que des dessins préciseront au steward les conditions de la mesure (au-dessus ou en-dessous du chanfrein) et qu'une cale sera recommandée, l'épaisseur d'un doigt étant sujette à interprétation.

Le positionnement et le serrage de la muserolle



Proéminence de l'extrémité de l'os nasal (flèche bleue) et position de l'arête de l'apophyse zygomatique (rond orange) qui conditionnent la position de la muserolle © I. Burgaud

Ce chapitre rappelle les règles sur le positionnement et le serrage des muserolles, qui devraient être en usage. Elles sont précisées dans la littérature équestre et dans les ouvrages de formation des jeunes cavaliers ; force est de constater qu'elles sont pourtant oubliées ou dénaturées par de nombreux compétiteurs ou entraîneurs.

La muserolle doit être placée à deux doigts sous l'apophyse zygomatique, hors la muserolle croisée qui, dans sa forme « haute », doit être placée deux doigts au-dessus de l'arête. Cette distance est nécessaire pour ne pas irriter l'arête de l'apophyse. Toutefois, l'attention des cavaliers est attirée sur la longueur de la tête des chevaux et sur la fragilité de l'extrémité de l'os nasal qui devrait les inciter à considérer la distance de deux doigts comme une limite maximale.

Une enquête de Doherty (2017) sur 3400 chevaux montre que la muserolle est placée entre 0 et 7 cm au-dessous de l'apophyse zygomatique, au lieu des deux doigts préconisés (3-4 cm).

Le serrage de la muserolle a toute son importance quand on sait que la force exercée peut atteindre 95 N (~ 9kg) d'après Doherty (2017) ou la pression sur le chanfrein de 1500 g/cm² (étude EQUITRENSE® par

EQUIMERO®). Cassez (2013) rappelle que, chez l'homme, des pressions entre 270-540 g/cm² sont associées à des dommages sur les nerfs et d'autres complications.

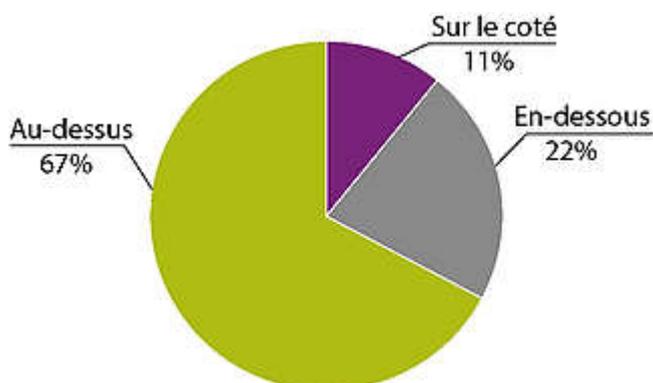
La recommandation classique des ouvrages d'équitation est de 2 doigts sous la mâchoire inférieure, placés verticalement entre l'auge et la muserolle, sans que l'orientation soit toujours précisée et connue. Le guide pour l'examen du galop 2 précise 3 doigts, probablement parce qu'il s'adresse à de jeunes pratiquants. En compétition de dressage, la FFE exige désormais un minimum de 1 doigt, ce qui reste inférieur à ce qui est enseigné aux jeunes cavaliers.



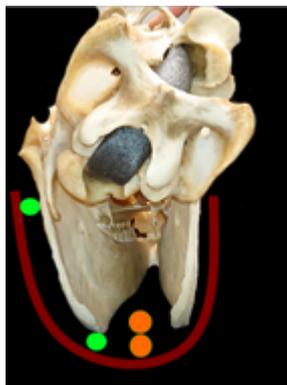
4 témoins du bon réglage de la muserolle : 2 doigts verticalement sous l'auge | 1 doigt sur le côté de l'auge, sous l'os latéral | 2 doigts latéralement | 2 doigts à plat sur le chanfrein © P. Galloux

D'autres cavaliers, notamment à l'étranger, utilisent la règle de 2 doigts à plat sur le côté ou au-dessus du chanfrein. Etant sur des parties dures, ces distances sont plus fiables et correspondent généralement à une augmentation de la circonférence de plus de 3 cm (soit 2 trous) d'après Uldahl (2017). C'est cette méthode qui devrait être pratiquée et enseignée.

Mieux encore, en plaçant la jauge développée avec le soutien l'ISES (International Society for Equitation Science) entre le chanfrein et la muserolle, le cavalier a une juste appréciation du serrage maximal.



Usage majoritaire de la mesure avec les doigts sur le dessus du chanfrein dans les pays anglo-saxons (d'après Weller, 2020)



Position des doigts sur une vue arrière du crâne du cheval, montrant l'imprécision de la mesure si le contrôle est fait au niveau de l'auge (cercles oranges) © P. Galloux



Jauge développée par l'ISES pour un serrage adapté de la muserolle © ISES

Conclusion



Cette fiche avait pour objet de préciser les différents types de muserolle disponibles sur le marché et de rappeler les principales recommandations pour pouvoir les utiliser avec à propos. Un bon choix ne doit pas être contrarié par un mauvais réglage de la muserolle, tel qu'il est préconisé par les auteurs classiques.

La priorité mise par les fabricants de bridons anatomiques sur le respect de l'anatomie du cheval ne doit pas inciter les utilisateurs à serrer leur muserolle sous prétexte de l'amélioration du confort apporté.



De même, les pratiquants, notamment en compétition, semblent oublier qu'un serrage abusif aura des effets délétères sur le cheval, influencera le comportement du cheval et nuira à sa performance. Ce sujet fait l'objet d'une seconde fiche : « La muserolle - La serrer, une habitude contre nature.»

En savoir plus sur nos auteurs

- Patrick GALLOUX IFCE - Phd, BEES 3 Équitation, ancien Écuyer du Cadre noir de Saumur, Inspecteur de la Jeunesse et des Sports (HC)
- Dr Isabelle BURGAUD Docteur vétérinaire - clinique vétérinaire équine de Saumur (IFCE)

Bibliographie

Articles scientifiques

- DOHERTY O., CASEY V., MCGREEVY P. and ARKINS S. (2017). *Noseband use in Equestrian sports - An international study. PLoS One*, 12(1), page e0169060.
- DOHERTY O., CASEY V., MCGREEVY P. and ARKINS S. (2016). An investigation into noseband tightness levels on competition horses. *Journal of Veterinary Behavior*, 15, page 83.
- DOHERTY O., CONWAY T., CONWAY R., MURRAY G. and CASEY V. (2017). An objective measure of noseband tightness and its measurement using a novel digital tightness gauge. *PLoS One*, 12(1), page e0168996.
- FENNER K., YOON S., WHITE P., STARLING M. and MCGREEVY P. (2016). The effect of noseband tightening on horses' behavior, eye temperature, and cardiac responses. *PLoS One*, 11(5), page e0154179.
- MCGREEVY P., WARREN-SMITH A. and GUISSARD Y. (2012). The effect of double bridles and jaw-clamping crank nosebands on temperature of eyes and facial skin of horses. *Journal of Veterinary Behavior*, 7(3), pages 142-148.
- ULDAHL M. and CLAYTON H.M. (2019). Lesions associated with the use of bits, nosebands, spurs and whips in Danish competition horses. *Equine Veterinary Journal*, 51(2), pages 154-162.
- VISSER E.K., KUYPERS M.M., STAM J.S. and RIEDSTRA B. (2019). Practice of noseband use and intentions towards behavioural change in Dutch equestrians. *Animals*, 9(12), page 1131.
- WELLER D., FRANKLIN S., SHEA G., WHITE P., FENNER K., WILSON B., WILKINS C. and MCGREEVY P. (2020). The reported use of nosebands in racing and equestrian pursuits. *Animals*, 10(5), page 776.

Sitographie

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Muserolle>
- <https://www.equishopping.com/magazine/les-differents-modeles-de-muserolles-et-leur-action.htm>
- <http://ungalopdansleschamps.unblog.fr/2018/06/15/les-differentes-musero>

lles-et-leurs-utilisations/

- <https://harmonie-equestre.fr/impact-de-la-briderie-sur-la-locomotion-et-le-confort-du-cheval/>
- <https://equiswap.com/reglage-muserolle-filet-cheval/>
- <http://www.saddlefitting.fr/archives/2012/10/22/25354161.html>
- <http://www.sustainabledressage.net/tack/bridle.php>
- <https://www.equibonsens.com/single-post/2017/05/31/La-muserolle-cette-accessoire-de-mode>



éqipédia
ifce

Pour retrouver ce document:

www.equipedia.ifce.fr

Date d'édition : 09 05 2024